

Parmi ceux qui ont travaillé au bien de l'église, ou à la propagation de la dévotion envers Ste Anne et qui ont mis une couronne de traditions glorieuses autour du sanctuaire villageois, se trouve cet immortel évêque de Québec, celui qui, descendant de cette race antique et chevaleresque des barons Montmorency de Laval, quitta les splendeurs d'une cour fastueuse et la douceur d'un climat méridional, pour consacrer sa haute intelligence au service de l'Eglise naissante du Canada. Il était vraiment un chevalier de Dieu, un homme dont la vie, toute pleine de l'intérêt qu'un dessein élevé et désintéressé sait lui donner, semble emprunter un caractère romanesque aux déserts sauvages d'où sa gloire resplendit avec l'éclat d'un météore. La lance en arrêt, il renversa tous les boulevards qui s'opposaient à l'entier accomplissement de sa mission, et toujours prêt à saisir les moyens que la Providence divine mettait entre ses mains, il entreprit de répandre partout la connaissance et l'amour de Ste Anne. En 1670, il demanda et obtint du chapitre de Carcassonne une précieuse relique de cette bonne Mère. Ce ne fut que deux siècles plus tard, en 1877, que l'église du Petit-Cap ou de Ste Anne de Beaupré, (nom qu'elle porte aujourd'hui), fut dotée d'une seconde relique de la sainte, apportée de Rome par le Rév. M. N. Laliberté, actuellement curé de St Michel, et qui fut pendant quelque temps desservant de la paroisse de Ste Anne.

De riches présents commencèrent à y affluer, et l'attention du roi lui-même fut attirée vers cet endroit : une lueur de la magnificence de la cour splendide de Louis le Grand se projeta sur cet humble sanctuaire sis au bord du fleuve bleu. Parmi les objets précieux qui forment le trésor d'antiquités de ce sanctuaire, figure une offrande faite par la reine, mère de Louis XIV. Les mains royales d'Anne d'Autriche brodèrent une belle cha-